

La confiance de la mère finit par convaincre l'enfant ; aussi rien n'était plus touchant que d'entendre cette pauvre petite qui n'avait pas encore trois ans, dire à sa mère qu'elle avait accompagnée à l'église, d'où elle revenait en s'efforçant de marcher avec son pied malade : "*Maman, Ste. Anne m'a guérie.*" Et tout en disant cela, on la voyait pâlir sous la douleur que lui causait l'effort sublime de son courage. Malgré la ferme espérance de la mère et la touchante confiance de l'enfant, la guérison n'eut pas lieu. La foi de la mère devait être quelque temps encore soumise à l'épreuve. Elle se décida à faire un nouvel et dernier appel à la science des hommes, et se rendit à Québec vers le milieu de septembre de la même année, et conduisit l'enfant chez deux docteurs en médecine et en chirurgie. Après un sérieux examen, les deux fils d'Esculape déclarèrent qu'il y avait carie du tibia en deux endroits, et que l'amputation de la partie cariée étant plus dangereuse qu'utile à la vie de l'enfant, il n'y avait pas d'autre remède que dans l'amputation complète du pied, sinon que l'enfant mourrait bientôt. Ne pouvant se décider à voir son enfant infirme pour la vie, la mère répondit au deuxième de ces médecins qu'avant de prendre ce parti elle s'adresserait une seconde fois à la Bonne Ste. Anne. "*Si votre foi est assez grande,* répondit le médecin, *c'est ce que vous avez de mieux à faire.*"

Le lendemain, Madame T*** et son enfant prenaient la route de la paroisse de Ste. Anne de Beaupré. Après s'être confessée et avoir communie dans le nouveau et magnifique